



## **1. Introduction :**

La médiatisation de la disparition des moines de Thibhirine, depuis leur assassinat jusqu'à leur béatification par le Pape François, et les saccages répétés de la statue d'Ain El-Fouara, a marqué fortement le paysage médiatique algérien et français de cette dernière décennie. Ce que nous allons aborder dans cette présente recherche dont la problématique est la suivante : *Comment s'est fait le processus de la médiatisation de la béatification des moines en janvier 2018 et le vandalisme de la statue d'Ain el-Fouara en décembre 2017 ? Quels sont les caractéristiques sémio discursives de cette médiatisation dans la presse écrite ? Quels en sont ses enjeux ?*

Comme nous allons le voir dans les pages ci-dessous, le procès de médiatisation est loin d'être une simple relation de faits. En effet, les résultats invitent le lecteur à revisiter un passé plus ou moins lointain, revire les tensions diplomatiques entre l'Algérie et la France, s'interroger sur la place du vivre ensemble, la liberté du culte et de conscience, le statut et les droits de la femme au sein de la société algérienne. Outre ces aspects, ces résultats méritent d'être mis en valeur car ils éclairent d'une autre façon, en mobilisant ici le concept de la modalisation, développé dans le sillage des recherches en linguistique énonciative (VION, 2007) et en analyse de discours (CHARAUDEU et MAINGUENEAU. 2002), la dynamique qui sous-tend la construction des discours de la presse écrite.

## **2. Cadre théorique et méthodologique :**

L'approche théorique que nous avons choisie pour aborder cette recherche est centrée sur le concept de la modalisation. Notre conception de la modalisation est vaste puisqu'elle permet, non seulement, de déterminer les postures du sujet communicant (ici écrivain), par rapport à lui-même, à son propos (contenu), et à ses interlocuteurs, mais aussi, de montrer que son énoncé est relié à des discours antérieurs plus ou moins explicites . Dans ce cadre, nous nous inscrivons dans la lignée des travaux de Robert VION (2007) :

*«Le concept de modalisation se révèle être plus qu'un commentaire réflexif porté sur un énoncé dans le cadre d'un dédoublement énonciatif. Il marque l'ancrage de l'énoncé modalisé au sein du discours en permettant la connexion entre fragments discursifs. Mais sa fonction la plus essentielle consiste à relier l'énoncé modalisé à tout un ensemble de discours non explicités, mais néanmoins envisageables et donc réels, sur lesquels s'appuie le locuteur pour donner du sens à son énonciation» (VION, 2007, p : 220).*

Les modalisateurs qui accompagnent un énoncé sont donc des lieux d'ancrage, de rencontre des discours qui ne sont pas toujours explicites, mais ils sont potentiellement envisageables dans l'esprit du sujet parlant ou écrivant.

La modalisation est aussi un volet important en analyse de discours. CHARAUDEAU et MAINGUENEAU dans le *Dictionnaire d'Analyse du Discours* (2002) ont introduit dans le sillage de sa définition plusieurs notions comme celles de l'implicite, de l'hétérogénéité énonciatives, d'inter discours, des genres :

*«La prise en compte de la modalisation, au-delà de l'indentification de telles ou telles modalités, est cruciale pour l'analyse du discours(...). La modalisation peut être explicitée par des marques particulières ou demeure dans l'implicite du discours, mais elle est toujours présente, indiquant l'attitude du sujet parlant à l'égard de son interlocuteur, de lui-même et de son propre énoncé. On croise ici les problématiques comme celle de l'hétérogénéité énonciative ou de la polyphonie. De toute façon, quand on raisonne en termes d'analyse du discours, on ne peut pas se contenter d'un relevé des marques linguistiques, il faut mettre celles-ci en relation avec les processus de structuration globaux du discours ; types et genres ; scènes d'énonciation, inter-discours. En d'autres termes, il faut mettre en relation l'étude des marques linguistiques de la modalisation avec les facteurs qui contraignent la situation de communication spécifique du discours considéré»* (CHARAUDEAU et MAINGUENEAU. 2002, P : 383).

Ainsi présentée, la modalisation nous introduit sur le terrain de la polyphonie discursive. C'est un vaste programme puisqu'il nous ramène à examiner plusieurs catégories de notions : les présupposés, les sous-entendus, les connotations, les allusions, les insinuations, les inférences (KERBRAT –ORECCHIONI, 86) ; et la notion du discours rapporté d'ELIA SARFATI (2014).

Dans le cadre de cette recherche, nous nous basons dans nos investigations sur les procédés de mises en scène de l'information se rapportant à ces deux événements ainsi que les différents positionnements de ceux qui les produisent dans des contextes bien définis. Notre intérêt va être focalisé particulièrement sur les enjeux de l'introduction du discours direct, une des formes de l'*Altérité déclarée*, selon l'expression d'ELIA SARFATI (2014, p : 58), et l'usage de certains modalisateurs, comme les adverbes à valeur axiologiques c'est-à-dire, ceux impliquant un jugement de valeur, positif ou négatif sur les événements cités (KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1980). C'est à la lumière de ces concepts que vont être analysés les articles de notre corpus de la presse écrite.

### 3. Corpus d'analyse :

L'enjeu de cet article est de montrer les facettes de l'Altérité telles qu'elles se dégagent du traitement médiatique de deux événements : *la béatification des moines de Thibhirine en janvier 2018 et le vandalisme de la statue d'Ain El Fouara en décembre 2017.*

Cette recherche est menée, comme l'indique le tableau « 1 » ci-dessous, sur un vaste corpus d'articles de la presse écrite algérienne et française.

Événements médiatisés	Presse algérienne	Presse française
<b>Béatification des Moines</b>	<b>20</b>	<b>18</b>
<b>Vandalisme de la statue d'Ain El Fouara</b>	<b>15</b>	<b>13</b>
<b>Total</b>	<b>35</b>	<b>31</b>

*Tableau 1. Corpus d'étude et indications quantitatives*

Dans les paragraphes ci-dessous, nous allons présenter les principaux résultats issus de nos différentes investigations.

### 4. Résultats et analyses :

Deux catégories de résultats vont être exposées dans la partie ci-dessous. Il s'agit d'abord des grandes tendances qui se dégagent du traitement médiatique de la béatification des moines en Janvier 2018, ensuite de celles relatives au traitement du vandalisme de la statue d'Ain EL Fouara en Décembre 2017.

#### 4.1. Aspects de l'altérité dans la médiatisation de la béatification :

Comme nous allons voir, ces aspects sont divers. Ils indiquent que l'altérité est au centre des dispositifs discursifs des journalistes algériens et français lors de la médiatisation de la béatification des moines.

##### 4.1.1 Dans la presse algérienne :

Les principaux enjeux affichés par les journalistes algériens dans la médiatisation de cet événement, en termes d'altérité, sont les suivants :

##### **Le respect de l'Autre : une pratique culturelle institutionnalisée**

Il ressort des articles étudiés que le vivre ensemble en Algérie est ancré dans la culture et les institutions. Dans l'extrait ci-dessous, à titre d'exemple, tiré du journal El-Moudjahid, la journaliste, pour la couverture de cet événement, a choisi

de citer des propos d'un responsable institutionnel, en l'occurrence, le Ministre des affaires religieuses. Ses propos mettent en avant les valeurs de tolérance et du respect de l'Autre que défend l'Etat et que partage le peuple algérien :

***Extrait :** « Dans une déclaration à la presse en marge d'une visite au fort de Santa Cruz sur les hauteurs du mont Murdjadjo surplombant la ville d'Oran, qui devra abriter le 8 décembre une cérémonie de béatification, Mohamed Aïssa **a souligné que** : « l'Algérie facilite à l'Eglise catholique toute initiative qui respecte les lois de la République». «Ce sera une preuve supplémentaire que l'islam en Algérie n'exclut pas les autres croyances et noue des contacts pour la paix et le vivre ensemble», a déclaré le ministre. **Affirmant dans ce sens que l'Algérie a été, est et demeurera une terre de dialogue, de coopération et du vivre ensemble en paix**», il a ajouté qu'il n'existe pas d'adversité contre l'autre dans les lois de la République, mais une forte volonté à faire respecter la loi par les musulmans et non-musulmans. Dans le même ordre d'idées, le ministre a souligné que l'Algérie a affirmé son engagement pour la tolérance religieuse dans l'amendement de la Constitution en 2016, citant l'article 47 qui garantissait la liberté de la croyance et aujourd'hui la liberté de la pratique pour les non-musulmans, assurant que ce principe constitutionnel est appliqué par l'administration et le gouvernement algériens. (Amel SAHER, El- Moudjahid, Décembre 2018).*

### **Algérie : une terre d'accueil par excellence :**

La médiatisation de la béatification des moines en Algérie est teintée d'une symbolique originale. En effet, outre le fait de dire que cet événement est unique en son genre, nous avons repéré des extraits dans lesquels les journalistes mettent en avant deux autres constats. Dans le premier, ils soulignent que la béatification se fait pour la première fois dans un pays musulman. Dans le second, ils rappellent que c'est bien pour la première fois que l'Eglise catholique accepte de faire ce procès en dehors de Rom. L'accent mis sur ce caractère exceptionnel n'est pas anodin. Il véhicule des messages positifs sur l'Algérie. Cela voudrait dire que les conditions de convivialité, et d'ouverture vers l'Autre sont plus offertes en Algérie que dans d'autres pays musulmans :

***Extrait 1 :** «Cet événement a son lot d'importance, car c'est bien de la **première fois que le rituel de la béatification** se déroule sur une terre se voulant à majorité musulmane. Un grand nombre d'étrangers – **plus de 600** – ont fait le déplacement jusqu'à Oran pour célébrer l'événement. La plupart d'entre eux sont venus de France, d'autres de Belgique, d'Espagne,*

*d'Angleterre et des Etats-Unis. Les familles des martyrs chrétiens ont elles aussi pris part à l'événement. » (Akrem ELKEBIR, El –Watan, Décembre 2018).*

**Extrait 2 :** *«Dans l'après-midi, le cardinal présidera la cérémonie de béatification des 19 religieux catholiques avec des messes et des chants liturgiques, en plein air sur l'esplanade du Vivre-ensemble à Notre-Dame de Santa Cruz, et cela, en présence de la délégation officielle algérienne, ainsi que des imams présents. Il sera fait lecture du message du pape qui remerciera l'Algérie d'avoir permis et facilité la célébration de la béatification. "C'est un événement inédit dans d'autres pays qui dessinera un grand signe de fraternité dans le ciel algérien à destination du monde entier", a souligné le souverain pontife dans son message et qui espère que "cette célébration aide à panser les blessures du passé et crée une dynamique nouvelle de la rencontre et du vivre-ensemble" (D. LOUKIL, Liberté, Décembre 2018).*

Cette stratégie de communication n'est pas gratuite. L'insistance sur le choix de l'Algérie est aussi une réponse à la médiatisation de cet événement par la presse marocaine. En effet, dans son édition de décembre 2017 et de janvier 2018, les médias marocains sont violents envers l'Algérie à tel point que certains journalistes disent que le vivre ensemble n'est possible qu'au Maroc, et qu'il est impossible et dangereux en Algérie :

**Extrait :** *«Suite à ces événements tragiques, les moines cisterciens étaient sûrs qu'il était désormais impossible de vivre en Algérie et qu'il fallait aller dans un autre pays musulman. Leur point de chute est le Maroc» (Souad MEKKAOUI, le Maroc Diplomatique, Janvier 2018).*

### **Altérité : un précepte fondamental de l'Islam :**

Les journalistes algériens présentent le procès de la béatification des moines comme un projet de disculpation de l'islam de toute forme de rejet de l'Autre. Pour ce faire, ils convoquent les propos indiquant que dans l'islam l'ouverture sur l'autre est fondamental (cf. extrait 1), citent des exemples de pratiques concrètes de cohabitation des religions différentes en Algérie (cf. extrait 2).

**Extrait 1 :** *«L'Algérie, hier montrée du doigt, injustement d'ailleurs, pour «son intolérance» envers les autres religions, a prouvé qu'elle reste toujours un pays d'accueil pour toutes les religions révélées», écrit-il, convaincu que*

la béatification de Mgr Pierre Claverie et ses 18 compagnons samedi 8 décembre en Algérie *« a réconcilié non seulement les Algériens avec leur passé, mais surtout avec leur religion, faite de tolérance, de partage et de compassion »*. (Mahdi BOUKHALF, le Quotidien d'Oran, 10 décembre).

**Extrait 2 :** *«Et ce n'est pas un hasard si l'Algérie accueille en ce mois de décembre, depuis près de dix ans déjà, une manifestation culturelle qui fait coïncider deux cérémonies religieuses ; le Mawlid du prophète Mohammed (QSSSL) et Noël, commémorant la nativité du prophète Jésus (QSSL). Organisé par Caritas Alger, une association catholique, ce marché du Mawlid et de Noël est une occasion pour les Algériens et les étrangers vivant en Algérie de plonger dans une ambiance festive, conviviale, empreinte de sérénité et de générosité. (M'hamed Khodja, le Quotidien d'Oran, 17 décembre 2018,).*

**Extrait 3 :** *«Concernant la cérémonie de béatification des religieux chrétiens assassinés en Algérie durant les années 1990, qui s'est déroulée samedi à Oran, le ministre a indiqué que «cela jaillit des notions de l'islam, qui est ouvert sur les autres religions». Il a ajouté que «l'Algérie est un pays doté de principes et de fondements d'ouverture, de vivre-ensemble et de modération qui lui permettent de s'ouvrir sur les autres religions». A propos de la liberté de conscience, le ministre a souligné que «la liberté d'accomplissement d'un culte autre que musulman est garantie constitutionnellement en Algérie, à Condition de respecter les lois de la République» (Lynda Louifi, le Quotidien d'Oran, 9 Décembre 2018).*

### **Détruire l'amalgame Islam / terrorisme :**

Dans plusieurs articles de la presse algérienne, nous avons repéré des passages dans lesquels les journalistes martèlent que l'assassinat des moines est une œuvre de terroristes (extrait).

**Extrait :** *«Pour la majorité des Algériens, les 19 religieux dont les sept moines de Tibhirine qui seront béatifiés prochainement à Oran sont indéniablement un modèle d'amitié et de fraternité entre les deux communautés musulmane et chrétienne. De part leur attachement à l'Algérie à un moment où le pays faisait face à l'hydre intégriste qui semait mort et désolation partout sur son territoire, ils peuvent être perçus comme un exemple en termes de rejet de la violence, de promotion de la paix et de valeurs humaines » (Karim AOUDIA, , El-Moudjahid, Septembre 2018).*

Par le bais de ce type d'exemples, les journalistes se lancent ainsi dans un combat visant à détruire l'amalgame Islam/ Terrorisme. Dans d'autres exemples, ils déclarent que la disparition des moines est non seulement regrettable, mais qu'elle ne doit pas donner des prétextes à la stigmatisation de l'islam et des musulmans, une stigmatisation véhiculée et propagée par les médias étrangers (Kai Hafez, 2016 ; Hakim El Karoui, 2018 ). Dans ce cadre, la stratégie discursive mobilisée consiste à intégrer dans leurs écrits des paroles des religieux chrétiens, faisant souvent la distinction entre l'islam et le terrorisme.

*Extrait : «Pour sa part, le père supérieur général des pères blancs, Stanley Lubungo, a déclaré, lors de cet hommage, qu'il a commencé à «vivre les choses autrement à partir d'hier», expliquant que «depuis l'assassinat des quatre pères blancs en 1994, nos regards étaient fixés sur ceux qui ont commis ce drame, mais depuis hier j'ai compris qu'il fallait plutôt regarder nos quatre confrères et comprendre la réalité à partir de ce qu'ils ont vécu, pour entrer dans le mystère de l'Amour sans lequel ils ne seraient pas restés en Algérie». «Que l'on puisse désormais regarder à partir de leur perspective», a-t-il relevé. Le responsable de la chapelle de Tizi-Ouzou, le père Benoit Mwana, a souligné, quant à lui, que «cette béatification est un signe de fraternité qui nous engage à mieux vivre ensemble». (La Dépêche de Kabylie, 11 Décembre 2018).*

### **La mémoire des moines : une partie intégrante de l'histoire nationale :**

Dans la stratégie des journalistes algériens, il y a une tendance à vouloir faire aussi de la mémoire des moines une partie de l'histoire nationale. Ils soutiennent sans ambiguïté l'idée que les moines sont morts pour l'Algérie (extrait 1). La médiatisation de la béatification transcende ainsi la connotation religieuse, pour endosser des dimensions patriotiques (extrait 2).

*Extrait 1 : «Ce samedi, Jean-Paul Vesco, évêque d'Oran a choisi d'animer une conférence-débat afin d'expliquer le sens et les enjeux de cet évènement. Mais pas seulement, il a également livré son souhait que cette béatification permette d'être clair «il n'est pas question de chrétiens ayant été assassinés par des musulmans, mais de chrétiens assassinés avec des musulmans» (Amel Bentolba, Le Soir d'Algérie, Novembre 2018).*

*Extrait 2 : «C'est la reconnaissance par l'Algérie, du martyr des chrétiens, des imams, des journalistes, des intellectuels, des soldats, des policiers, des gendarmes et des patriotes, qui sont morts dans le même amour pour*

*L'Algérie. Cela dit cette béatification, faut-il le rappeler, la première en pays d'Islam confirme s'il en ait, le vivre ensemble, la tolérance, qu'on considère pour le chrétien ou le musulman, acquises de jure et de facto dans le gotha des bien heureux. L'Algérie ne peut être que fière de tous les chrétiens qui ont sacrifié leur vie pour que vive ce pays heureux » (La dépêche de Kabylie, 08 décembre 2018).*

De ce qui précède, nous constatons que la gestion des rapports avec l'Autre, soulevée dans le sillage de la médiatisation de la béatification des moines de Thibhirine, guide le travail des journalistes algériens. Ils se sont efforcés de démontrer que le procès de la béatification, même s'il évoque une histoire douloureuse, est une occasion à ne pas rater pour faire face à des discours tentant, entre autre, de faire l'amalgame entre islam et islamisme et d'endosser à l'Algérie des valeurs de xénophobie et de rejet de l'Autre. Parmi, les stratégies discursives les plus mobilisées, il y a lieu de citer l'intégration des propos des acteurs religieux français, par ailleurs, qui ne sont pas des moindres, témoignant et attestant de l'existence et de la pratique de la culture du vivre ensemble en Algérie. Les paroles de l'Autre est investie fortement dans la dynamique argumentative des journalistes algériens ayant couvert cet événement. Par le biais de cette stratégie, ils ripostent alors aux tentatives, diffusées par les médias étrangers, visant la politisation et l'idéologisation de la mémoire des moines.

#### **4.1.2. Dans la presse française :**

La presse française, comme la presse algérienne, en médiatisant la béatification des moines, met en avant et défend un certain nombre d'idées et de concepts relatifs à l'Altérité.

##### **Altérité est cœur des messages de la chrétienté**

Dans plusieurs articles examinés, nous avons rencontré des passages dans lesquels les journalistes français mettent un parallèle entre le parcours des moines assassinés et les principes du christianisme : solidarité, sacrifice, amitié et le partage dans les moments difficiles. Pour ce faire, ils ont choisi des citations des représentants de l'Eglise dans lesquelles ils soulignent que la vie des moines et leurs comportements sont en harmonie avec la foi chrétienne, basée sur l'écoute, et la présence à côté des pauvres et des personnes fragiles (cf. extrait1).

*Extrait 1 : « C'est la première cérémonie de béatification à se dérouler dans un pays musulman, a rappelé à Rome le père Thomas Georgeon, postulateur de leur cause. « Ces gens ont passé leur vie au milieu de gens du pays, à leur*

**donner ce qu'ils pouvaient leur offrir** », a expliqué vendredi à l'AFP le père Thierry Becker, curé d'Oran depuis 1962, année de l'indépendance de l'Algérie et ancien adjoint de M<sup>gr</sup> Claverie. Leur béatification « **montre qu'une vie partagée avec ceux d'une autre religion, c'est chrétien** » (*Le Monde*, 8 décembre 2018).

### **Regrets de s'isoler du monde musulman :**

Dans le cadre de la médiatisation de la béatification des moines, les journalistes laissent exprimer des sentiments de regret de ne pas connaître davantage la société musulmane. D'après eux, cette méconnaissance dont l'homme occidental est responsable est gravissime car elle pourrait expliquer les tensions existantes aujourd'hui entre les musulmans et les chrétiens. Pour ce faire, les journalistes n'hésitent pas à interviewer des représentants et des grandes figures de la religion chrétienne, en les poussant à s'exprimer sur le terrain de l'Altérité comme dans les extraits 1 et 2 ci-dessous. Au sujet des ruptures occasionnées avec le monde musulman, leurs réponses sont sans équivoques dans la mesure où elles culpabilisent l'homme occidental et le mettent devant sa responsabilité historique.

*Extrait 1 : «Selon vous, dans un climat parfois tendu dans les pays occidentaux lorsqu'il s'agit de la cohabitation de plusieurs traditions religieuses et culturelles, que peut nous enseigner l'expérience pratique de coexistence interreligieuse à Tibhirine ? (Marie CHABBERT, Le Monde, Janvier 2018).*

*Vous savez, je rentre une fois par an et il m'est facile de constater, au sein de ma propre famille, que la relation des Français avec les musulmans vient avant tout d'une méconnaissance de l'Autre. **Beaucoup de Français n'ont jamais rencontré d'étrangers ! Ils les ont peut-être croisés dans le métro, mais n'ont jamais construit une relation avec un étranger, et encore moins avec un musulman.** À la base de nos difficultés en Europe, je crois qu'il y a un grave déficit de relations humaines. Tibhirine doit constituer pour nous une sorte d'aiguillon, car c'est la preuve vivante qu'il est possible pour des chrétiens de vivre en harmonie avec la population musulmane. (Réponse du Père JEAN MAIE Lassaussse).*

*Extrait 2 : «Selon vous, que doit nous inspirer le martyr des moines de Tibhirine ? (Marie CHABBERT, Le Monde, Janvier 2018).*

*L'ouverture à l'Autre. Il faut engager le dialogue avec les autres croyants ! Avec la mondialisation, nos sociétés sont appelées à devenir de plus en plus multiculturelles, et les religions à se côtoyer. Il est donc fondamental*

*d'apprendre à se connaître, à dialoguer, pour vivre en harmonie plutôt que de s'inscrire dans une confrontation des cultures et des religions. Les moines nous ont donné un exemple qui est parlant aujourd'hui : ils étaient une minorité chrétienne vivant en harmonie fraternelle avec une population à grande majorité musulmane. La communauté du Chemin-Neuf, qui est œcuménique, perpétue maintenant cet héritage. Réponse du Père JEAN MAIE Lassausse).*

### **Déculpabilise l'islam :**

Dans le sillage de la médiatisation des moines, divers articles rappellent les circonstances de leur assassinat. Dans cette perspective, nous avons observé des récits émouvants dans lesquels ils y évacuent la culpabilité des musulmans, susceptibles de défigurer la religion musulmane (extrait 1). Par ailleurs, même si le doute s'installe sur les circonstances de leur mort, les journalistes français refusent eux aussi de faire l'amalgame entre Islam et terrorisme (extrait 2) :

**Extrait 1.** *«Le 26 janvier 2018, au terme de l'enquête, le pape François signe le décret reconnaissant leur martyr. Aussitôt, les évêques d'Algérie publient un communiqué en français et en arabe : « Leur mort a révélé que leur vie était au service de tous : des pauvres, des femmes en difficulté, des handicapés, des jeunes, tous musulmans. Une **idéologie meurtrière, défiguration de l'islam**, ne supportait pas ces autres différents par la nationalité, par la foi. Les plus peïnés, au moment de leur mort tragique, ont été leurs amis et voisins musulmans, qui avaient honte que l'on utilise le nom de l'islam pour commettre de tels actes.» (Sandrine BRICOLOT, Le Parisien Week-End, Décembre 2018).*

**Extrait 2 :** *«Le fait de ne distinguer que ces personnes ne risque-t-il pas d'être pris comme une volonté de «classification» entre les victimes de cette terrible période ?*

*Ce sont justement ces contresens que nous voulons éviter : le cliché d'une Eglise qui se gausse de ses dix-neuf martyrs tués par des musulmans quand on parle d'une guerre civile particulièrement meurtrière. Ces béatifications sont justement l'occasion d'en parler. En France, on ne connaît souvent cette décennie noire qu'à travers l'histoire des moines de Tibéhirine. **Or ce fut un épiphénomène dans cette période. Ceux qui ont lutté contre la violence, ce sont des musulmans.** Ce sera certainement compliqué, mais, à la fin, c'est cet éclairage-là que nous réussirons à faire passer. Pour cela, nous allons parler, expliquer (Charlotte BOZONNET, Le Monde, Janvier 2018).*

### **Désidéologiser et dépolitiser le procès de la béatification :**

La béatification des moines est un sujet sensible car elle plonge le lecteur dans un passé douloureux. Ce passé n'est pas comme les autres puisqu'il rappelle les tensions politiques entre l'Algérie et la France suite à l'assassinat des moines en 1996. Pour éviter toute exploitation politique ou idéologique de cet événement, certains journalistes présentent la béatification comme un devoir de l'Eglise. Elle doit le faire. Et ce devoir n'est pas dicté par le fait que les moines sont assassinés en Algérie. Ce n'est pas parce qu'ils sont morts en Algérie, que la béatification est envisageable (Extrait 1). Elle rend avant tout hommage à un parcours.

*Extrait 1 «La question des circonstances de la mort des moines de Tibéhirine, jamais élucidées, reste un dossier extrêmement sensible entre Alger et Paris, la justice française tentant (en vain) depuis des années d'identifier les responsables de ces assassinats. Ne craignez-vous pas que cela puisse attiser les tensions ?(Charlotte BOZONNET, Le Monde, Janvier 2018).*

*«Je suis très clair et je l'ai écrit : je fais partie des gens – qui sont nombreux au sein de l'Eglise – opposés à ce procès même si je comprends les raisons qui motivent cette recherche de la vérité. Je pense que les moines avaient assumé les risques que leur faisait prendre le fait de rester sur un théâtre d'opérations. Aujourd'hui on ne sait pas qui les a tués. Pour moi, peu importe. La seule question qui vaut est : pour quoi et pour qui ont-ils accepté le risque que leur vie soit prise ? Les «martyrs», ce sont des personnes qui sont restées fidèles à leur engagement jusqu'au don du sang. Ce n'est pas leur mort qui est honorée, mais leur engagement de vie.» (Propos rapportés par Charlotte BOZONNET, Le Monde, Janvier 2018).*

### **Besoins d'une altérité sécurisée :**

La prudence, affichée par les journalistes français dans la médiatisation de béatification des moines, ne les empêche pas cependant de s'interroger, de scruter la place actuelle des chrétiens en Algérie. Ils profitent de cet événement pour savoir si les libertés de culte et d'opinion sont encore respectées en Algérie (cf extrait 1).

*Extrait : Qu'est-ce, aujourd'hui, que l'Eglise catholique en Algérie ? Une toute petite réalité mais qui a du sens. C'est une église qui essaie d'être citoyenne. Il ne s'agit pas de revendiquer des droits liés à la citoyenneté mais le droit de participer à la construction d'une société. Montrer que les peurs*

*qui naissent des différences entre islam et christianisme, entre le monde occidental et le monde musulman, peuvent être vaincues. (Charlotte BOZONNET, Le Monde, Janvier 2018 ).*

A l'instar de la presse algérienne, la presse écrite française est vigilante elle aussi sur les enjeux de l'altérité que soulève la médiatisation de la béatification des moines. Divers aspects impliquant l'Autre sont pris en charge dans les dispositifs discursifs mobilisés. En effet, bien que la mémoire des moines soulève des interrogations sur les circonstances de leur assassinat, deux tendances sont observées chez les journalistes français. Il s'agit d'empêcher d'abord l'amalgame islam et terrorisme, et de faire ensuite de la médiatisation de la béatification un événement qui ne porte pas atteinte à la mémoire des autres victimes algériennes tuées, elles aussi, pendant cette période.

#### **4.1. Les aspects de l'altérité dans la médiatisation du vandalisme de la statue d'el Fouara :**

Le vandalisme de la statue a suscité de l'engouement chez les journalistes algériens et français. Plusieurs articles lui sont consacrés. Les paragraphes ci-dessous indiquent que ce traitement médiatique prend en considération des enjeux de l'altérité.

##### **4.2.1. Dans la presse algérienne :**

Il y a une forte médiatisation de cet événement dans la presse écrite algérienne aussi bien francophone qu'arabophone. Comme nous allons le voir dans les paragraphes ci-dessous, les journalistes en s'efforçant de préserver la dimension symbolique de la statue d'El Fouara, défendent ainsi les valeurs de l'Altérité dont elle est investie.

##### **Le vandalisme de la statue : un acte terroriste :**

Comme le sujet est très sensible, les journalistes algériens condamnent l'acte du vandalisme. Et pour ne pas tomber dans l'amalgame, ils ont utilisé des mots identifiant la personne ayant commis cet acte. Il s'agit d'un forcené, d'un barbare, d'un malade mentale, d'un militant d'une idéologie salafiste (extrait 1 et 2). Par ailleurs, les journalistes soulignent que les citoyens et les autorités ont participé à son arrestation. Le but de cette stratégie discursive est double : insister sur les motivations intégristes de l'auteur ; montrer que le peuple algérien, dans ses différentes composantes, citoyens et institutions, est très respectueux des symboles touchant à l'altérité.

*Extrait 1 : «Un salafiste vandalise la statue d'Aïn El-Fouara, F. SENOUSSAOUI, Liberté, Décembres 2017).*

*Extrait 2 : A. A., un homme âgé de 34 ans, qui souffrirait de troubles du comportement, barbu et vêtu d'un kamis blanc, a vandalisé, hier matin, la statue d'Aïn El-Fouara en pleine journée. Le mis en cause, qui a été **difficilement maîtrisé par les éléments de la police**, est monté sur le socle de la statue qui fait partie des symboles de la ville de Sétif avec un marteau et une hache, et s'est attaqué à la statue. Il s'est comporté comme un véritable **barbare** pour réduire en miettes plusieurs parties du corps de la statue en marbre dont le visage, les seins et le pied et la main gauches. (F. SENOUSSAOUI, Liberté, Décembre 2017.*

### **Le vandalisme un choque pour tout le peuple algérien :**

La presse présente le vandalisme comme une atteinte à l'altérité en Algérie. Plusieurs extraits font état des condamnations qui pleuvent avec célérité aussi bien de la part des autorités que du peuple, notamment de la communauté algérienne vivant à l'étranger (extrait 1 et 2). Par ailleurs, dans plusieurs articles analysés, il y a la mise en avant des demandes de citoyens concernant l'urgence de restaurer la statue (extraits). Dans cette perspective, il y a aussi la médiatisation de la décision de l'expertise de la restauration (extrait 3). Ce qui montre la valeur symbolique accordée à la statue.

*Extrait 1 : Pour rappel, la statue de la fontaine de Ain El Fouara a été la cible d'actes de vandalisme, à plusieurs reprises. Le dernier méfait en date a été commis en **décembre 2017 par un «déséquilibré mental** ». Suite à quoi, l'attraction phare de la ville de Sidi El kheir est devenue un **symbole de solidarité**, notamment sur les réseaux sociaux où les Algériens ont vivement exprimé leur déception ( APS, Août 2018).*

*Extrait 2 : Les **sérieuses dégradations dont a été l'objet, lundi, la statue de Ain El Fouara, un monument symbole de la ville de Sétif, donnant à voir une femme dénudée, ont provoqué une vague d'indignation et de récriminations à travers l'Algérie et jusque au sein de la communauté algérienne installée à l'étranger. Immédiatement après cet acte condamnable, le ministère de la Culture a diligenté une délégation d'experts sur les lieux, pour constater les dégâts qui y ont été portés et décider s'il faut réparer cette statue ou bien en réaliser une fidèle copie. (Radio algérienne, Décembre 2017).***

*Extrait 3 : La mission de redonner vie à l'œuvre de Francis de Saint Vidal a été confiée au professeur, Abdelkader BENSALAH, un expert algérien mondialement connu dans le domaine de la restauration des statues et des mosaïques. (APS, Août 2018).*

### **La statue un symbole de l'altérité à défendre et à protéger :**

Dans la médiatisation de cet événement, certains articles analysés renferment des passages indiquant que la statue d'El Fouara est un bien culturel qu'il faut impérativement protéger et préserver. Pour ce faire, outre la médiatisation de l'urgence de la restauration, les journalistes mettent en avant les attitudes des autorités et des citoyens qui font face aux discours de certains hommes politiques et imams voyant dans la nudité de la statue, une atteinte à la pudeur ou le culte de d'idolâtrie (Extraits 1 et 2). Et sous prétexte de la pudeur et d'idolâtrie, ils préconisent de la séquestrer ou de la déplacer vers un musée. Chose que refusent les pouvoirs publics et les citoyens (extraits 1.2 et 3).

*Extrait 1 «Interrogé par El Watan sur la **polémique** lancée par des **députés islamistes** qui l'ont interpellé pour la «séquestration» de la mythique statue, le ministre répond sans ambages : «**La République ne plie pas**. Faisant partie intégrante du patrimoine national, Aïn Fouara, qui retrouve son rayonnement, **restera là où elle est.**» La question de la protection du site est abordée par le wali : «En plus des caméras de surveillance, un dispositif sécuritaire est mis en place. Pour sa préservation, il est désormais interdit de s'approcher de la statue.» **Apostrophés par El Watan, de nombreux Sétifiens présents sur les lieux ne cachent pas leur bonheur** : «En restaurant Aïn Fouara, la République prend, une fois de plus, le dessus sur l'obscurantisme (KAMEL BENIAICHE, El- Watan , 2018).*

*Extrait 2 : Le ministre de la Culture, Azzedine Mihoubi, a, en marge d'une visite de travail et d'inspection effectuée hier à Sétif, levé le voile sur la statue d'Aïn Fouara qui a connu une opération de restauration. L'hôte de Sétif a saisi l'occasion pour répondre, de nouveau, à certaines personnalités ayant demandé de déplacer la statue au musée. "La statue d'Aïn Fouara fait partie du patrimoine de la région et est un symbole de la ville. **Il est impossible de lui changer de place, voire de la transporter au musée**", dira M. Mihoubi, qui a tenu à faire entendre que le déplacement de la statue constituera un précédent grave. (Faouzi SENOUSSAOUI, Liberté , Août 2018).*

*Extrait 3: Comme pour marquer le coup, Mihoubi a laissé aux femmes **sétifiennes** le soin de dévoiler la statue drapée. Touchées par ce geste fort du*

*ministre de la Culture, les « Amryate » ont salué cette initiative en lançant un tonnerre d'applaudissements et des youyous en guise de bienvenue à leur cher monument ( Faouzi SENOUSSAOUI, Liberté , Août 2018).*

Des paragraphes précédents, on voit bien que dans le projet de la médiatisation du vandalisme de la statue d'El Fouara, la question de l'altérité est au centre des préoccupations des journalistes algériens. Des extraits cités, nous avons constaté qu'ils se sont efforcés de montrer que la symbolique de l'altérité, véhiculée pendant des siècles par la statue, est un bien national qu'il faut impérativement protéger et préserver. Ils l'ont exprimé dans divers endroits de leurs articles en mobilisant des stratégies discursives faisant un rempart à tous les discours susceptibles, sous prétexte de protéger les valeurs nationales, de créer de l'amalgame entre altérité et islam.

#### **4.2.2. Dans la presse française :**

Le parcours de la presse française de décembre 2017 montre qu'elle n'est pas restée insensible au vandalisme de la statue d'El Fouara. L'analyse de cette médiatisation, nous a permis de voir que la place est accordée à l'Altérité.

#### **Toucher aux symboles de l'altérité un geste inadmissible :**

Dans le sillage de traitement médiatique fait par la presse française du vandalisme de la statue d'El Fouara, nous avons constaté que l'accent des journalistes est mis sur l'attitude de condamnation des algériens. Dans plusieurs extraits, les journalistes décrivent dans des termes à forte connotations répulsives, le choc et l'inquiétude des citoyens. Ils parlent d'acte de résistance (extrait 1). Ils rapportent même des propos des citoyens qui se disent prêts à mourir pour protéger la statue d'un éventuel acte de vandalisme (extrait 2). L'enjeu de cette narration est loin d'être anodin, il participe à stopper les discours médiatiques qui stigmatisent la société algérienne dans ses rapports avec les symboles de l'Altérité (extrait 3).

***Extrait 1:** «Acte d'un déficient mental ou œuvre d'un extrémiste islamiste, ce vandalisme, qui fait suite à la démolition partielle de la statue en 2017, révulse et inquiète l'opinion algérienne » (Jeune Afrique, Octobre 2018).*

***Extrait 2** «Nous sommes nés avec elle, nous mourrons avec elle, dit Said, la cinquantaine, avec des trémolos dans la voix». (Jeune Afrique, Octobre 2018).*

**Extrait 3.** *«Certes la statue d'Ain El Fouara n'est pas définitivement à l'abri d'un illuminé, d'un hurluberlu ou d'un désaxé. Mais la réaction à ces deux agressions qu'elle a subies en moins d'une année disent combien les hommes et les femmes de Sétif y sont attachés » (Jeune Afrique, Octobre 2018).*

### **Le vandalisme : œuvre d'un forcené intégriste :**

La médiatisation de l'acte du vandalisme par la presse écrite française est faite avec discernement. Il est pris en charge par deux stratégies discursives. La première consiste à montrer que le vandalisme est l'œuvre d'un forcené : un islamiste intégriste (Extrait 1). La deuxième est le fait de montrer que la société algérienne n'approuve pas cet acte, mais, au contraire, elle le condamne fortement (Extrait 2). D'ailleurs, dans cette perspective, la presse insiste sur la population qui s'est opposée énergiquement à la minorité intégriste souhaitant déplacer la statue (Extrait 3). D'autres journalistes voient dans le vandalisme de la statue un acte similaire à ce qui est arrivé à d'autres sites historiques, détruits par les soldats de Deach et les talibans (Extrait 4). C'est une stratégie de communication importante à mettre en avant car en internationalisant l'événement, ces journalistes enfoncent l'idéologie intégriste, et en même temps, disculpent l'islam et les musulmans.

**Extrait «1».** *«Pour une bonne partie de l'opinion, la mutilation de la statue d'Ain El Fouara n'est que l'expression de cette islamisation progressant dans la société, où des individus ou des groupes d'individus tolèrent de moins en moins les statues nues, le port du bikini, les joggeuses qui courent seules sur une plage, les gens qui choisissent de ne pas observer le carême ou les filles qui ne portent pas le hijab » (Jeune Afrique, Octobre 2018).*

**Extrait «2» :** *«Ancien conseiller à la mairie, Slimane, 82 ans, s'en souvient. Il raconte que les édiles ont mis à la disposition des habitants un registre de doléances afin de recueillir leurs avis sur l'opportunité ou non de la démonter. «La grande majorité des Sétifiens se sont prononcés pour son maintien là où elle a pris place depuis 1898, observe Slimane. La question a été tranchée. Elle reste.» (Jeune Afrique, Octobre 2018).*

**Extrait «3» :** *«Nos aïeux auraient pu la détruire ou demander son déplacement, d'autant plus qu'elle a été érigée à deux pas de la mosquée El Atik, qui a été construite en 1845. Ils ne l'ont pas fait.» Pour étayer ses propos, le vieil homme dit qu'il existe une photo du cheikh Bachir El Ibrahimy, l'un des fondateurs en 1931 de l'Association des oulémas musulmans algériens, en train de faire des ablutions aux pieds de cette*

*statue. « S'il pensait que cette sculpture était indécente, il ne se serait pas lavé sous son regard », objecte-t-il » (Jeune Afrique, Octobre 2018).*

**Extrait «4» :** *«Sur des vidéos qui ont fait le tour du Web algérien ce matin, on voit le forcené s'acharner sur la nymphe de marbre, rejouant l'horrible scénographie des daechiens détruisant les statues mésopotamiennes ou des talibans dynamitant les colosses de Bâmiyân (Le Point, Décembre 2017).*

### **La promotion des droits des femmes, autre symbole de la statue d'El Fouara :**

Comme dans le cadre de la médiatisation de la béatification des moines, la médiatisation de la statue vandalisée est une occasion pour la presse française de soulever d'autres questions se rapportant à l'Altérité. Il est question ici des droits des femmes. En effet, des journalistes donnent aussi la parole aux femmes algériennes pour s'exprimer sur leur place dans la société. L'enjeu est donc de sensibiliser les hommes algériens sur la symbolique de la statue dont ils défendent la protection, et sur leurs comportements quotidiens envers les femmes algériennes.

**Extrait :** *«Daïkha Dridi, journaliste au Huffington Post Algérie, qui a vécu et travaillé en Algérie durant les années de sang et de feu, lâche son cri de douleur pour recentrer les débats, au-delà des discours de dénonciations événementielles, appelant l'homme algérien à dénoncer les violences contre les femmes, la véritable question selon elle» (Le Point, Décembre 2017).*

Ces quelques extraits montrent que la médiatisation de la statue vandalisée par la presse française se fait par la mobilisation des stratégies discursives dont les enjeux de l'altérité sont considérables. Les traitements médiatiques ont démontré que la symbolique de l'Altérité, véhiculée par la statue, est fortement ancrée dans les comportements et les attitudes des algériens d'un côté. Ils ont indiqué aussi que le vandalisme est une conséquence de la diffusion d'un certain discours qui n'a rien à voir avec la religion musulman. Néanmoins, les journalistes français laissent entendre que la culture de l'Altérité défendue par les acteurs de la société algérienne ne pourrait pas avoir son sens complet sans la promotion et le respect des droits de la femme en Algérie.

**Conclusion :**

Au terme de cette analyse linguistique, basée particulièrement sur le concept de la modalisation, interrogée et explorée ici par l'examen de l'introduction du discours direct, on voit bien que le traitement médiatique fait par la presse algérienne et française de ces deux événements, est loin d'être une simple relation de faits. Il est guidé par des enjeux de la gestion de l'Altérité dans le contexte algérien.

Par ailleurs, nous avons constaté que cette altérité interrogée par les journalistes algériens et français, à partir de deux sujets sensibles, a permis de désambiguïser les positions du peuple algérien dans ses rapports avec l'Autre. Outre cette dimension, les analyses évoquées permettent aussi d'éviter de faire l'amalgame islam, intégrisme et terrorisme (HAFEZ, K., 2016 ; HOUELLEBECQ, M, 2015).

Mais, cette désambiguïisation est sujette à des interrogations, car d'autres aspects de l'altérité, notamment ceux relatifs à la liberté de culte et aux droits de la femme, fragilisent l'image d'ouverture vers l'Autre. En effet, la liberté de culte (DIRECHE, K., 2009)) et la situation des droits de la femme en Algérie (Aït HAMADOUCHE, L., 2016) suscitent encore des controverses.

**Références bibliographiques :**

1. AIT HAMADOUCHE, L, .(2016). Les femmes dans le système politique algérien : entre inclusion sélective et exclusion ciblée, *Insaniyat*, n° 74/2016.
2. CESARI, J., (2004). « Modernisation de l'islam ou islamisation de la modernité ? », *Civilisations* [En ligne], 48 | 2001, mis en ligne le 01 août 2004.
3. CHARAUDEAU, P., (2011). Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours. De Boeck Université.
4. CHARAUDEAU, P., & MAINGUENEAU, D., (2002) *Dictionnaire d'Analyse du Discours*. Seuil.
5. DIRECHE, K., (2009) « Évangélisation en Algérie : débats sur la liberté de culte », *L'Année du Maghreb* [En ligne], V | 2009, mis en ligne le 01 novembre 2012, consulté le 16 février 2020. URL :
6. HAFEZ, K., (2016). Discours islamophobe dans les médias. IDEES.
7. HOUELLEBECQ M., (2015), *Soumission*. Flammarion.
8. KERBRAT –ORECCHIONI, C, (1980). L'énonciation : de la subjectivité dans le langage. Paris: Armand Colin.
9. KERBRAT –ORECCHIONI, C., (1986). L'implicite, Paris : Colin.
10. SARFATI, G-Elia (2014). Eléments d'analyse de discours. Editions .Poche
11. VION R., 2007, Dimensions énonciative, discursive et dialogique de la modalisation, *Lingua Letras*, n °15, 193-224.
12. VION R., 2005, Modalisation, dialogisme et polyphonie. In: *Parole et Langage* Université de Provence. 01-15.